

) (libre choix
CABINET ARTISTIQUE

présente

« Passé composé »

peintures de
Denis DE MOT



Exposition du 26 novembre au 12 décembre 2010

Les vendredis, samedis et dimanches
de 14 heures à 20 heures

Rue Defacqz, 152 - 1060 Bruxelles - www.librechoix.be

*J'ai un faible pour la lenteur, en peinture, comme en toute chose.
Le temps n'a jamais assez de lui-même et me le rappelle durement quand je m'impatiente.*

*Le temps tisse sur les choses et les gens une multitude de couches.
Je fabrique ce temps, puis je le démonte.
Et ce temps, en se démontant, souvent me surprend, parfois m'enchanté.*

Denis De Mot



Denis DE MOT, après avoir mené une vie professionnelle trépidante, a décidé de donner du temps au temps, de prendre son temps.

Enfin, il pouvait se donner totalement à la peinture.

Quittant les faubourgs de la capitale pour les campagnes du namurois, Denis DE MOT s'est construit un univers, son univers, autours de son travail pictural.

Régulièrement exposé en galeries, participant à de nombreuses expositions collectives, l'œuvre de Denis DE MOT se donne à voir autant en Belgique qu'à l'étranger.

En cette fin d'année 2010, il a choisi d'arrêter le temps au Cabinet Artistique « Libre Choix » à Bruxelles.

Expositions personnelles

2009	Petit Sablon (Bruxelles/B)
2008	Galerie LIBRE COURS (Bruxelles/B) Fondation-M (Bruxelles/B)
2006	Galerie ROAD GALLERY (Rhode-Saint-Genèse/B)
2005	Galerie LIBRE COURS (Bruxelles/B)
2004	Chantal & Patrick Georges (Bruxelles/B)
2001	Tramanco (Kortrijk/B)
2000	Galerie ZINZEN (Bruxelles/B) Tramanco (Kortrijk/B)
1999	Galerie TRIEDRE (Ohain/B) L'Atelier de la Dolce Vita (Bruxelles/B)
1998	Becco (Spa/B) Coach Europe (Bruxelles/B)

Expositions collectives

2009	Caviart (Ittre/B)
2008	L'accueil (Bruxelles/B)
2007	Galerie Sans Nom (Bruxelles/B) L'accueil (Bruxelles/B)
2005	Galerie LIBRE COURS (Bruxelles/B)
2004	Galerie L'AUTRE GALERIE (Bruxelles/B)
2002	Galerie ART PRESENT (Paris/F)

Manifestations et concours

2005	Exposition Internationale de Peinture de Jinshan – Shanghai/Chine
2004	Sélectionné au Prix des Arts de Woluwé-Saint-Pierre (B)
2002	Sélectionné au Prix des Arts de Woluwé-Saint-Pierr (B)
2001	Sélectionné à la Triennale Internationale d'Art Contemporain (SEN'ART 2000 - Seine et Marne – F)
1999	Vagabond'Art (Chaumont-Gistoux – B)

Edition

« Denis De Mot », Editions Romaines, 2009

Sous ses diverses formes d'expression, de tous temps et sous toutes les latitudes, l'art a constitué un champ fertile et privilégié pour l'avènement d'une dimension spirituelle dans la vie des hommes, déjouant par là leurs inmanquables contingences et limites.

Cette spiritualité leur a procuré, selon le lieu et le temps de leurs investigations, une panoplie d'outils appropriés au défrichage de leur Milieu et à l'attribution d'un Sens à cette Vie qui les porte.

C'est bien là le sens du propos de Philippe Roberts-Jones : « La réduction du complexe à l'intelligible, de la végétation au signe (...) et, bien au-delà sans doute, n'est possible que par un défrichage des données que l'on appréhende et une saisie de celles-ci par l'intuition qui prospecte » (Philippe Roberts-Jones, « Image donnée, image reçue », Académie Royale de Belgique, 1989, p. 405).

Pour nombre de nos contemporains, la foi (avec ou sans majuscule) gît au creux de cette vie spirituelle. Elle est faite de bien plus de doutes que de certitudes. « Seul me captive ce qui m'échappe » disait le sculpteur André Willequet (André Willequet, « Entre forme et espace », Académie Royale de Belgique, 1997, p. 10).

C'est dans cette démarche que s'inscrit l'œuvre de Denis De Mot, laquelle revêt des contours où les notions de Lenteur, de Contemplation et de Vide prennent leur pleine signification. « J'ai un faible pour la lenteur, en peinture comme en toutes choses » aime-t-il d'ailleurs à répéter. Une telle œuvre – lente – révèle ainsi à l'observateur la mémoire des entreprises gestuelles et chromatiques de l'artiste, remettant avec conviction, et sans répit, son œuvre sur le métier.

Couleurs sourdes le plus souvent. Apolliniennes ? Comme celle du plomb, matériau lourd et dense autrefois travaillé par l'artiste. Aspérités matiéristes alternant creux et incisives. Le fond de l'œuvre donne toute sa mesure. Orbes et structures scandés tantôt en retenue, tantôt en envolée. Dionysiaques ? Maniement sensible des pigments, acryliques et gouaches, liants et colles libérant – et creusant à vif – les strates mates, cicatrices du support. Dans tous les cas, une entreprise picturale qui paie clairement son tribut au temps et à la patience. Ou ne sont-ce là que les décors changeants d'une pièce de théâtre qui, acte après acte, scène après scène et progressivement, s'ouvrent sur le dénouement quand tombe le rideau ?

Paraphrasant Serge Goyens de Heusch qui comparait l'œuvre de René Guette à celle de Marc Tobey, Denis De Mot trace lui aussi « des signes (qui) se perçoivent comme des équivalences de sa vie intérieure et de sa méditation ». (Serge Goyens de Heusch, « René Guette », Fonds Mercator, 1991, p. 143)

L'œuvre invite certainement à la contemplation, plus qu'à l'expression et à la communication. C'est la qualité spirituelle intrinsèque de sa forme, de sa sobriété omniprésente.

L'artiste convie le public à partager son regard là où ombres, indices, sollicitations, symboles et traces suscitent chez chacun un voyage imaginaire. Car « l'art ne reproduit pas le visible, mais le rend visible », comme disait si bien Paul Klee.

L'œuvre de Denis De Mot s'inscrit dans l'épure que propose la pensée Taoïste, qui réserve au vide la place prépondérante des origines. Comme l'écrivait le philosophe Chuang-Zu au IIIème Siècle avant J-C : « Ce qui est avant le ciel et la terre, c'est le Non Avoir, le Rien, le Vide ». Matisse, dans ses propos sur l'art, soulignait à son tour l'importance de l'espace entre les objets.

Dans maintes œuvres, été à l'image d'un Théodore Monod ou d'un Charles de Foucauld, l'artiste nous invite à marcher dans ses pas, loin des clameurs citadines, dans les sillons labourant ses tableaux, espaces fascinants comme le désert, là où, seul et sans bruit, souffle l'Esprit.

Vivons avec lui cette expérience éminemment humaniste d'une création que sa main autant que sa palette, fidèles au non montré comme au non dit, adoubent avec ferveur.

Michel Van Lierde

Depuis la Renaissance, on a considéré la peinture comme une fenêtre sur le monde : la toile se présentait comme une ouverture sur un paysage, une marine, un portrait. La situation a évolué au XXème siècle avec la peinture abstraite, qui a proposé à la fenêtre l'alternative de la frontalité. Une œuvre ne constituait plus forcément une ouverture vers l'extérieur mais, étrangement, vers l'intérieur : l'artiste faisait face à un mur sur lequel il projetait, de manière parfois violente, ses pulsions. Cette réflexion entamée dans les années 40 fût synthétisée en 1951 dans l'exposition parisienne « Véhémences confrontées », qui réunissait pour la première fois artistes européens (Hartung, Mathieu, Fautrier, ...) et américains (Pollock, Tobey, ...) sous l'égide du critique d'art Michel Tapié. Sous les étiquettes d'expressionnisme abstrait, d'art informel ou encore de tachisme, la toile apparut alors comme une arène, lieu de conflit entre l'artiste et lui-même, son art, ou la société.

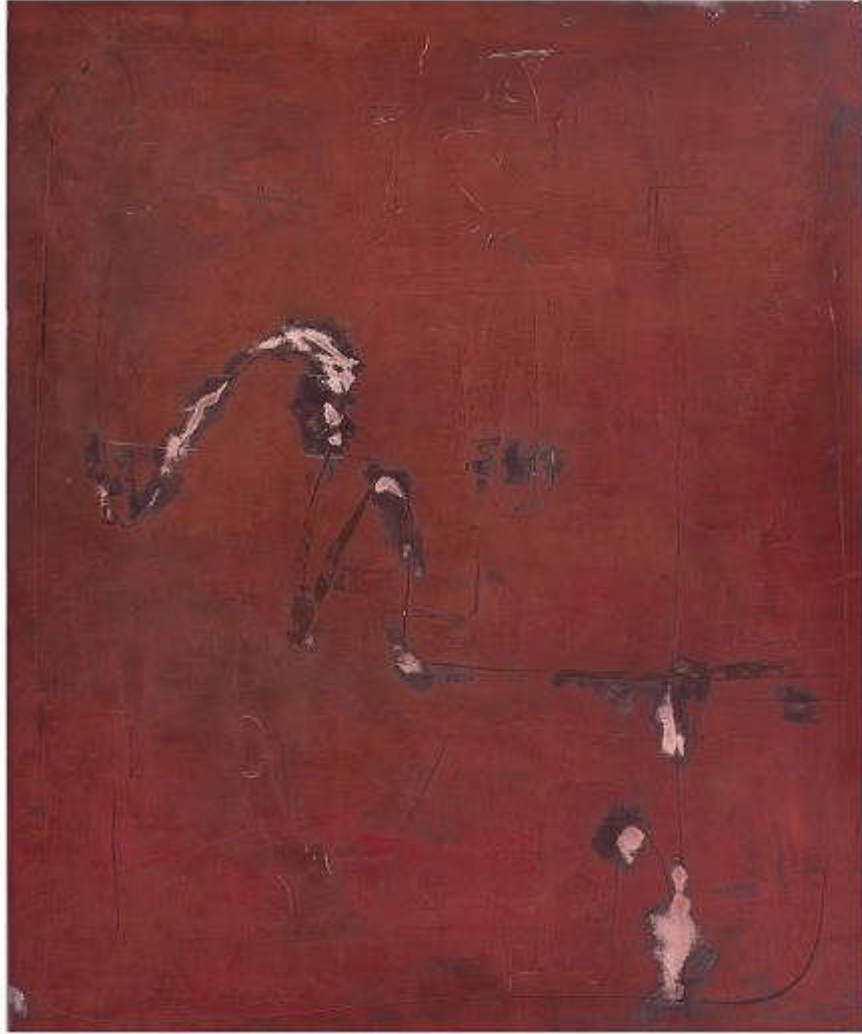
Antoni Tapies a profondément investi la métaphore du mur. Denis De Mot se place dans son sillage. Il ne s'agit pas ici du lieu d'une projection impulsive. Si l'on prolonge l'image de l'arène, l'artiste se tient plutôt au bord de la piste, au pied des tribunes, et il pose ses mains contre le mur d'enceinte. Il en toucherait la texture, à la recherche de fissures, de taches de sang et de sueur séchées, de trous laissés par les coups de cornes des taureaux.

Si l'œuvre porte les traces d'un passage, ce n'est pas celui conflictuel de l'artiste, mais celui plus insidieux du temps. Il s'en faut de peu pour que l'on oublie qu'une main humaine est à l'origine de ces peintures, tant elles semblent naturelles.

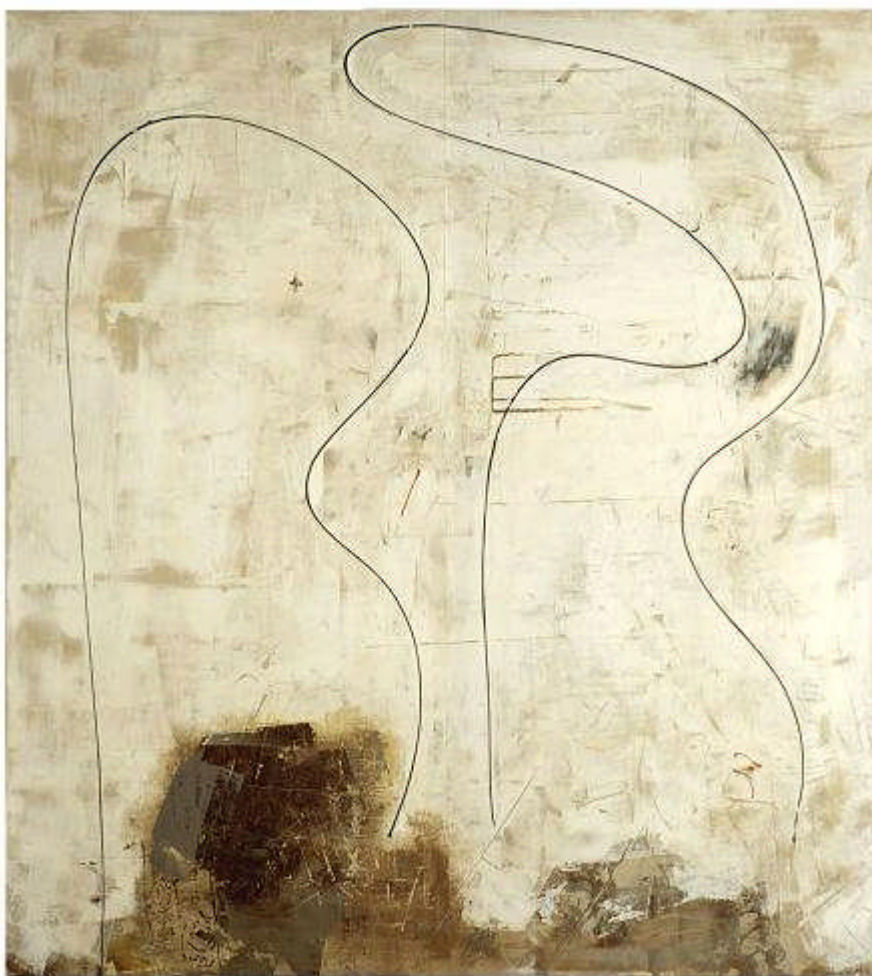
Les traces du temps constituent le vocabulaire du peintre : réseau de craquelures, griffes, empreintes rouillées recouvrent une minutieuse succession de strates. C'est la technique qu'à mise au point Denis De Mot. L'artiste superpose sur son panneau de PVC des couches de gouache et d'acrylique, parfois plus de vingt, sur lesquelles il revient parfois pour les fouiller à la manière d'un archéologue, grattant ce substrat pour mettre au jour l'une ou l'autre couche antérieure. Au final, l'œuvre fait ressurgir des états anciens d'existence, comme si elle avait traversé les âges. Selon les termes du peintre : « Je construis du temps ».

Le temps : c'est bien là la clé de cette œuvre qui parle de notre mémoire du passé. Aucune image précise n'est représentée pour nous dicter un sentiment particulier. Plutôt, les traces multiples, voire les lignes de peinture que place l'artiste sur ses compositions, apparaissent comme des guides dans les méandres de notre mémoire personnelle, à la manière d'une topographie mentale. Sont convoqués ici des souvenirs ténus, sensoriels. Rien de précis, mais des sentiments diffus. En se fermant à la figuration, l'œuvre s'ouvre à l'imaginaire. Dans l'arène dont Denis De Mot a dessiné les murs, c'est le spectateur qui est au centre de l'espace, confronté à ses souvenirs. Loin de la primauté actuelle du tout neuf, la peinture de Denis De Mot, entre usures et craquelures, nous éveille à une poésie du temps qui passe.

Adrien GRIMMEAU
Historien de l'art



2006 – Sans titre



2009 – Sans titre



2010 – Sans titre